



ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia
Grand Est | 2017

Lunéville – Cinéma Lunéville, 37-39-41 rue de la République et rue du Rempart

Opération préventive de diagnostic (2017)

Nathalie Nicolas et Sébastien Jeandemange



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/adlfi/65033>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Nathalie Nicolas, Sébastien Jeandemange, « Lunéville – Cinéma Lunéville, 37-39-41 rue de la République et rue du Rempart » [notice archéologique], *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Grand Est, mis en ligne le 01 juin 2021, consulté le 01 juin 2021. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/65033>

Ce document a été généré automatiquement le 1 juin 2021.

© ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Lunéville – Cinéma Lunéville, 37-39-41 rue de la République et rue du Rempart

Opération préventive de diagnostic (2017)

Nathalie Nicolas et Sébastien Jeandemange

NOTE DE L'ÉDITEUR

Organisme porteur de l'opération : Inrap

- 1 Le diagnostic prescrit à Lunéville (3 251 m²) a été réalisé en deux phases, sur des terrains situés dans la ville *intra muros* depuis le milieu du XIV^e s. Un faisceau de sources écrites conduit à rechercher dans ce secteur les vestiges du couvent de la Congrégation Notre-Dame, mentionnée *circa* 1720.

Phase 1 : l'étude de bâti

- 2 Le mur gouttereau sud de l'église est identifié dans le mur bornant la zone prescrite, au nord. Ce mur animé d'une vaste baie en plein-cintre conduit à localiser la nef de l'église, construite entre 1719 et 1722, au n° 43 de la rue, donc en dehors de l'emprise de prescription. Un vaste bâtiment donnant sur la rue de la République (37-39), initialement aménagé avec deux ailes desservies par une vaste cour, est structuré autour d'un escalier à vis dont le noyau était conservé dans la cave. Ce bâtiment est remanié au début du XVIII^e s. Dans la cour initiale alors réduite, un escalier en bois à balustres est installé (1765).
- 3 Le deuxième bâtiment situé en cœur d'îlot est accessible par une venelle. C'est une construction homogène dans laquelle des espaces quasi standardisés se développent autour d'une cage d'escalier avec un escalier à balustres. Ce bâtiment garde la trace d'une reconstruction consécutive à un effondrement, probablement au cours du

chantier, dans l'angle sud-ouest. Cette construction est datée de 1756 d'après les analyses dendrochronologiques. En l'absence de décor religieux distinctif, l'intégration de ce bâtiment au couvent est une hypothèse de travail. Enfin, un décor peint figuré et des inscriptions attribuées à l'occupation du bâtiment par des soldats américains à la Libération, animent les parois du deuxième étage de ce bâtiment.

Phase 2 : les sondages mécaniques en sous-sol

- 4 Après l'étude attentive du plan dressé par l'architecte Lebrun en 1792, quatre sondages (1, 2, 4 et 5) ont été réalisés dans l'emprise de la Congrégation Notre-Dame et les sondages 3 et 6 ont été localisés sur une parcelle située au sud.
- 5 L'un des éléments marquants des sondages effectués est la forte puissance stratigraphique de « terre noire » reposant sur le socle alluvionnaire, cette dernière oscillant entre 1,80 m et 2,50 m.
- 6 Cette séquence de limon sableux témoigne d'une vocation horticole ancienne des parcelles. La présence de céramique gallo-romaine (II^e-III^e s.) et médiévale (XIII^e-XV^e s.) dans les couches de « terre noire » les plus profondes plaident en faveur de cette hypothèse et de la proximité d'une occupation antique et médiévale. L'ensemble des vestiges découverts s'inscrit dans cette séquence limoneuse. La période 1 regroupe les vestiges attribuables au Moyen Âge (XIII^e-XV^e s.), sous forme d'une tranchée de récupération de mur et d'un niveau de sol observés dans le sondage 4.
- 7 La période 2, observée dans tous les sondages, concerne l'Époque moderne (XVII^e-XVIII^e s.), avec des vestiges maçonnés (murs, tranchées de récupération de mur, fosse latrine, puits, collecteurs maçonnés, couches de démolition, niveaux de sol) et fossoyés (inhumations, fosses), contemporains et parfois attribuables à la Congrégation. La période 3 regroupe les découvertes postérieures à l'abandon des bâtiments de la Congrégation en 1792.

INDEX

chronologie <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pctxT02uJOogm>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pctr0f7EHNS2e>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pctrZTmusVUU24>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pctrAQyKm9qosx>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pctrPSEESBEJp>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pctr59R77d1H15>

nature <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pctrWWQS75V5Bc>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pctrtaodMT8j830>

Année de l'opération : 2017

lieux <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pctrSEeAipsBld>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/crtcJOiyPujgF>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pctrmshLSolxE8>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pctr94S8gy1F0k>

AUTEURS

NATHALIE NICOLAS

Inrap

SÉBASTIEN JEANDEMANGE

Inrap